



Confessions à.

par

Mael

1. Violences.
2. Â« Qui est le plus cruel de nous deux ? Â»
3. De DONE à.



Violences.

J'ai écrit ce texte après avoir créé ces personnages, après les avoir pensés, après les avoir cernés. Du moins, j'avais cru les connaître jusqu'à mettre les premiers mots sur cette histoire. Normalement, *Confessions* à faire partie d'un autre texte, plus vaste, qui dépend d'une trilogie sur laquelle je travaille depuis longtemps. Je crois cependant qu'elle peut exister indépendamment d'eux. C'est pourquoi je la poste ici. J'espère sincèrement que vous aimerez et que, peut-être, vous commenterez (:

*

CONFESSIONS A.

Gamin, je pensais que le plus grand drame de ma vie resterait à jamais cette boule de glace écrasée sur le sol, et ce cornet vide dégoulinant de crème fondue coincé entre mes doigts. Et puis j'ai grandi, et j'ai compris que la vie est un peu plus dure que ces choses là. J'ai compris qu'on me priverait encore de pas mal des foutus bonheurs que je tentais soigneusement de construire autour de moi. Tu m'as toujours dit que j'étais le plus fort de nous deux. Tu avais tort, évidemment. Quand je te regarde dormir sur le côté, le bras serré autour de sa taille, je me dis que tout n'est pas perdu. Tu sais pourquoi ? Je me dis qu'il te reste un peu de tendresse. Que je ne t'en ai pas encore totalement dégoûté. Et j'espère toujours que tu me sauveras. Mon Dieu, oui, tu t'es vraiment trompé, Jimmy. Je n'ai jamais été fort. Mes costumes sont couverts de ton sang et c'est toi qui porte mes blessures. Tu n'aurais jamais pensé m'entendre parler ainsi, n'est-ce-pas ? Comment peux-tu comprendre, comprendre mes yeux, comprendre mes poings, comprendre mes folies ? Je n'ai jamais aimé l'amour. Quand je voyais les enfants dans la cour se tenir la main, je sentais une colère monter en moi. Une colère sourde, ça me faisait presque mal. Non, pas presque. Ça me faisait mal. La nausée, tu sais, cette nausée d'avoir trop bu, de s'être mis la tête à l'envers, d'avoir baisé trop salement, dans un coin... Non, tu ne sais pas ça, toi. Toi, ta vie a commencé avec moi, et avec un peu de chance, elle se terminera sous mes coups. Après tout, à quinze ans, on ne peut pas prétendre avoir vécu quoi que ce soit. Gosse de riche, révolté, colérique, avide. Tu es parti et, manque de chance, c'est moi que tu as trouvé. Tu voulais de l'aventure, elle t'a été servie sur un plateau. Si tu avais su, serais-tu resté ? Je parie que oui. A l'époque, tu avais déjà cette pâleur malade, qui te rendait transparent aux yeux des autres, flamboyant aux miens. Ce n'est pas pour ça que je t'ai voulu, non, pas vraiment. Je voulais m'amuser, tu étais beau, c'est tout. Ta silhouette fragile enfermée dans tes vêtements Diesel m'a donné envie de te mettre dans mon lit. Ton dos avait l'air de savoir se cambrier, et tes doigts semblaient tout prêts à s'accrocher à mes épaules. Ton corps était fait pour haleter contre le mien, juste le temps d'une nuit. J'étais comme ça, à dix-huit ans, et tu vois, d'une certaine façon tu m'as changé. Tes premiers regards étaient des provocations, est-ce que tu t'en souviens ? Tu les as désiré, ces violences. Tu appelais mes griffures. Ta peau se marquait avant même que je ne la touche. J'ai été le premier, n'est-ce-pas, Jimmy ? Le premier à te toucher, le premier à te frapper. Le premier à te salir, le premier à t'embrasser. Le premier à te transpercer, de tous côtés, esprit et corps, corps et âme. Je l'ai déjà dit, je n'ai jamais aimé l'amour. Tu es fautif. Tu es une personne qu'il faut aimer. Et moi aussi, je me suis fait avoir. Ne regrette pas, tu le savais. Dès la première caresse, tu as senti que j'étais prêt à exploser.

Elle s'est éveillée, sa tête a émergé parmi les draps froissés et j'ai vu qu'elle tentait de bouger. Elle voulait partir, mais c'est toi, Jimmy, qui la retenait. Tu dormais et ton bras n'a pas bougé.

- Alors c'est comme ça.

Je me suis assis sur le lit, ce lit sur lequel tu venais de jouir, et dont les draps portaient encore la veille les traces de ton sang. Ton sperme devait s'étaler ici et là, à présent, et malgré ça, il était plus propre que tout ce qui ressortait de nos ébats. Elle n'a rien dit, elle ne respirait même plus. Mes doigts se sont perdus dans tes cheveux. J'aimais tes cheveux. J'aimais tout de toi. Tes doigts fins coincés sous l'oreiller, les veines qui se dessinaient sous la peau de tes bras, tes cils trop longs pour un homme, le grain de beauté sur tes fesses, l'ongle cassé de ton pouce, tes sourcils irréguliers. Tes



yeux fermés. J'ai respiré ton odeur, tout ici en était imprégné. Tu n'avais jamais porté mon odeur sur toi, c'est toi qui collait la tienne à mon corps. Et c'était bien la seule chose que tu m'imposais encore.

- Tu sais que tu peux coucher avec Jimmy. Mais tu ne l'aimeras jamais comme je l'aime.

Elle avait des yeux immenses, et étrangement, je l'ai trouvée attendrissante. Pas jolie, non. Cette petite était bien trop ravagée pour ça.

Après ça, je t'ai attendu, longtemps. Chaque soir je rentrais du travail, je posais ma chemise sur le fauteuil que tu occupais d'ordinaire, et je m'installais sur le sol. Je ne bougeais pas jusqu'à ce que tu rentres. Et tu rentrais toujours. A minuit, sans faute. Tu ouvrais la porte, la première chose que je voyais de toi c'était ces Dr Martens jaunes, qui remplaçaient les noires que tu avais toujours porté. Je relevais alors la tête, tu me lançais un regard, presque étonné de me voir là, tu me souriais, et tu me demandais si j'avais mangé. Je n'avais jamais mangé. Je t'attendais. Mais toi, tu avais déjà le ventre plein, et tout ce qu'il te manquait, c'était une bonne nuit de sommeil. Tu n'avais plus envie de moi. Tu avais déjà purgé ton désir ailleurs. Probablement juste à côté, dans l'appartement collé au nôtre. Peut-être même ici, dans ces draps où tu allais te vautrer bientôt, nu, sans pudeur, sans crainte de montrer ton corps repu, couvert de cicatrices, aux blessures à présent refermées. Je ne te touchais plus. C'est toi, paradoxalement, qui venais. Tu voulais te faire pardonner, je crois. Je n'ai jamais vraiment compris comment marchaient ces choses là. Je te laissais venir, prendre place sur moi, lécher mon oreille, serrer mon sexe, je te laissais faire quand tu tentais de me faire pousser un semblant de gémissement, et parfois même je jouais le jeu. Quand tu parvenais à m'exciter assez, j'échangeais les rôles, j'entrais en toi, pas par envie, plutôt par nécessité. Cet amour crispé, ces corps raides et rêches, ces mouvements techniques, efficaces, qui nous menaient à l'orgasme à coup sûr m'éloignaient de toi chaque fois un peu plus.

Tu es rentré plus tôt aujourd'hui. Et je sais que ce n'est pas bon signe. Depuis le début de tes échappées, tu ne rentres jamais avant minuit. Tu as les cheveux ébouriffés et dans le regard des ambitions plus grandes qu'auparavant. Je me sens obligé de te parler, de savoir ce qu'il t'arrive. Ce qu'il nous arrive.

- Où étais-tu ?
- A Notre Dame.
- Pour qui peux-tu encore prier ? Tu ne nous sauveras plus.
- C'est pour Lino que je prie. Je sais que toi, tu as déjà tout perdu.

Oh, mon amour, si seulement c'était vrai. Mais il me reste encore quelque chose à perdre. Si tu veux me quitter, Jimmy, je te tuerai. Et si je te tue, je gagne. Ma victoire était écrite à l'avance. La cage que j'ai construite autour de nous ne te laissera pas t'échapper.

- Reste ce soir. Dînons ensemble.
- Oui, je reste. Mais demain, je pars.
- Demain, fais ce que tu veux. Ne me dis même pas où tu vas. Mais ce soir, reste ici.
- Oui.
- J'ai eu une longue journée. J'ai besoin de te voir.
- Je ne pars pas ce soir. Je pars demain.
- J'ai besoin de t'embrasser.
- Je reste, Done.
- J'ai besoin que tu sois contre moi.
- Je suis là, je ne m'en vais que demain.
- J'ai besoin de te faire l'amour.
- Je reste ici, Done. Je t'ai entendu. Arrête.

Une tristesse étouffante s'empare de moi. Et si tu ne revenais pas, Jimmy ? Si, finalement, c'était toi qui t'apprêtais à me vaincre ? Je n'ai jamais aimé que toi. Si tu me quittes, que vais-je devenir ? Tu avances vers moi, caresses ma joue, embrasses mes lèvres. Tes paupières sont fermées mais je sais ce qu'elles cachent. La peur, toujours la peur. L'amour, aussi, bien sûr. Ta langue est douce, sucrée, elle m'écoeure, je recule, tu serres ma main pour me retenir. Tu tires sur ma manche. Tu murmures.

- Approche.

Qui es-tu ? Je ne reconnais plus ton odeur, je ne reconnais pas cette supplication. Rejette-moi, repousse-moi. Je t'attaquerai, et tout redeviendra comme avant. Tu nous as détruit, à trop espérer. L'espoir nous rendra fou, il t'a déjà



aliéné. Un jour tu descends l'escalier, le lendemain tu t'envoies pour un autre monde. Appartiens-moi encore, comme au début. Reviens-moi.

- Je t'aime, Done.

Et si ce soir tu te refuses, ma ceinture ne s'arrêtera de frapper que lorsque ton dernier souffle aura quitté ta carcasse indigne.

*

Je me glisse derrière toi, et ton corps si chaud, si confiant me renvoie une image répugnante de moi-même. Mes muscles fondent sous ta sensualité. Pour la première fois depuis des jours, j'ai envie de toi. J'aimerais que tu me résistes. Un feu a pris dans ma poitrine, cherchant à consumer tout sur son passage. Ne te donne pas à moi, Jimmy, ne sois pas si beau, si doux, si dévoué. Provoque ma violence.

- C'est avec Lino que tu pars, demain ?
- Ne parle pas d'elle.

Nous y voilà.

- Vous l'avez fait, ici, n'est-ce-pas ?
- Done, oublie ça, profitons de cette nuit.
- Vous l'avez fait plusieurs fois ?
- ...
- Tu aimes la dominer, c'est ça ? Tu es violent, parfois, Jimmy ?
- Tais-toi.

Tu te recroquevilles. Tu veux que j'arrête, ou que je parte. Mais rester ainsi contre moi, alors que je murmure ces choses à ton oreille te répugne.

- Est-ce que tu lui fais ce que je te fais ? Non, je parie que tu es tendre. Que tu l'embrasses doucement.

Ces paroles me rongent, autant qu'elles te rongent. J'approche ma main et tu recules.

- Ne me touche pas. Je n'ai plus envie, tu es content ? Je n'ai plus envie.
- Peu importe.

Quelque chose de nouveau traverse tes pupilles. De nouveau, ou que tu avais oublié. Te souviendrais-tu que tu n'as pas le choix ? Je te plaque contre le mur, tes poignets emprisonnés entre mes doigts. Ma force revient, comme par miracle. Que c'est bon.

- Ca fait mal, Done !
- Je sais.

Lino croit pouvoir te prendre sans que je ne fasse rien, pas vrai ? Ne t'inquiètes pas, demain tout ira bien, je te donne ma voiture, je te donne mon amour, ma haine et mes vengeances, prends tout. Mais avant ça, je prends ta dignité. Ton visage sera si marqué qu'elle ne te reconnaîtra pas. Ton haleine aura un goût de sang, tes vêtements cacheront ton corps de honte, et dans ses yeux c'est la pitié que tu liras. Elle te regardera et elle verra un homme détruit par l'amour, le vrai, et elle saura que tout est de sa faute, elle saura qu'elle n'aurait pas dû toucher à l'intouchable. J'aurai laissé ma marque et tout le monde lira sur ton front que je suis ton possesseur. Tu auras envie de leur crier de ne pas t'approcher, par égoïsme. Eux voudront te connaître, et toi tu deviendras odieux, pour te protéger. Mes poings te reviendront en mémoire, frapperont tes souvenirs, à coup de flashes, ils t'anéantiront et alors plus personne ne voudra de toi, on te traitera de fou et bientôt tu le deviendras, fou. Fou. Moi je suis fou de toi, regarde ce que tu as fait de moi, Jimmy, regarde mes phalanges dégoulinent, regarde ce flot, c'est ton nez, les draps sont de nouveau rouges, j'ai failli désespérer de les revoir ainsi un jour. Mes morsures sur tes épaules, tu me supplies d'arrêter, à quoi peut elle bien penser, l'oreille collée au mur, hum, Jimmy, dis-le moi, dis-moi ce qu'elle pense de nous, ce qu'elle pense de toi, toi qui ne sais plus comment étouffer tes cris, allez, Jimmy, dis-moi si tu penses à elle, mes muscles sont si tendus que j'en ai mal moi-même, voir à quel point je t'aime, ça me tue, voir à quel point je souffre, Jimmy, à quel point, à quel point... Ne pleure pas, Jimmy, regarde, demain tu me quittes et je ne pleure pas, moi. Ne pleure pas, bientôt les marques seront parties et tu pourras m'oublier. Ne pleure pas, Jimmy, la douleur n'est qu'éphémère, tu n'y penserai bientôt plus, ses



baisers l'apaiseront, tu te sentiras vivant, libéré de tout, et moi je serai seul ici, je n'irai plus au travail, je dormirai entre l'entrée et le frigo, en attendant ton retour, je ne mangerai plus et j'écouterai les allées et venues de Julie, cette fille qui aura été laissée de côté, tout comme moi, je l'écouterai entrer dans cet appartement vide de la seule âme qui espère encore et j'aurai envie de la suivre, j'aurai envie d'entrer dans la chambre de Lino, dans ses draps, dans son odeur, dans ses rêves, tout ce qui t'a un jour aidé à m'abandonner sur le bord de la route.



Â« Qui est le plus cruel de nous deux ? Â»

Merci Soiz (:

En espérant que d'autres gens liront et que tu aimeras la suite <3

*

Le plafond est blanc. Tes mains sont blanches. Ton tee shirt est blanc, sur le sol blanc. Dehors, la lune blanchit les murs des immeubles. Dehors, on fume des clopes blanches, on crache une fumée blanche qui noircit des poumons gris. La nuit noire s'accroche à nos rideaux. Tu ouvres tes yeux verts et dans tes yeux, le rouge coule à flot. Je voudrais être aveugle. Je voudrais être aveugle, et je voudrais pouvoir te pardonner. Je voudrais savoir t'aimer, je voudrais m'affranchir, je voudrais t'oublier, je voudrais ne pas penser à demain, à ce matin, à tout à l'heure. Je ne suis qu'un enfant, tu m'as anéanti. Honte à toi, Jimmy, honte à tes yeux, honte à ton corps, honte à ton inhumanité. Ma cigarette brûle ton épaule. Tu n'as plus la force de dire non. De dire s'il te plait, ne fais pas ça, ne me fais pas si mal, ne me fait pas souffrir autant. Moi, je n'en ai plus la force non plus. Qui est le plus cruel de nous deux ? J'enfonce ma langue dans ta gorge, j'y cherche une réponse, je voudrais te pourrir de l'intérieur, pour qu'à jamais tu ressenties l'amour qui me transcende, quand je te regarde. Tu te rapproches de moi et tu blottis ton visage contre mon torse. Je referme mes bras sur toi, mon front contre tes cheveux, j'inspire, si fort que ma tête tourne, c'est si bon, cette odeur, tu sens si bon Jimmy, je t'aime tellement, bon Dieu, quelle tragédie. Mes sanglots secouent ton corps. Est ce que tu pleurerai pour moi, toi ? Tu es si égoïste.

- Ne pars pas. Ne pars pas Jimmy, ne me laisse pas, ne t'en va pas, je veux continuer à me réveiller à tes côtés, je veux respirer ton parfum chaque matin de ma putain de vie, je veux te faire l'amour encore, tes Dr Martens jaunes et tes yeux verts sont ma seule lumière, comme suis-je supposé continuer sans elle ? Si seulement je ne t'avais pas rencontré, je crois que j'aurais pu vivre un peu plus longtemps.

- Je ne regrette pas de t'avoir rencontré.

- Moi si, Jimmy, je regrette, presque autant que de ne pas savoir te retenir. Mais bordel, qu'est ce que tu as fait de moi ?

- Seulement ce que tu as toujours espéré être.

*

- Tu aimes ça, Jimmy ?

J'étais couché sur toi, ton front s'enfonçait dans l'oreiller, poussé par ma main. Mes doigts tiraient tes cheveux et tu gémissais, tu gémissais si fort.

- Tu aimes ça ?

Tu avais dis oui. Tu l'avais presque crié. J'étais allé plus vite. Plus fort. Oui, tu disais, oui, c'était bon, c'était vraiment bon. C'était il y a si longtemps. Tu étais vierge, je n'avais aucun respect pour ton corps, pour toi, pour qui tu étais ou pour qui tu serais ensuite. Je ne faisais que faire défiler les corps entre mes mains, je n'avais aucune estime pour eux. J'étais un enfoiré. J'aimais le sexe. En fait, je m'aimais, moi, je me trouvais beau, je me trouvais séduisant, je savais que je plaisais et chaque coup d'un soir était une nouvelle victoire. C'est alors que tu as débarqué. Je ne connaissais de toi que ton prénom mais je voulais en savoir plus. Je t'ai demandé où tu vivais, où tu étudiais, où tu sortais. Tu m'as répondu : je ne sais pas, je viens d'arriver. C'est peut-être parce que tu n'avais encore rien vécu que j'ai voulu si fort quelque chose de plus qu'une simple nuit. Mais sur le moment, ça n'avait pas d'importance. Je te baisais, c'est tout. C'était immoral. Mais je ne t'avais rien promis, après tout. Tu m'avais dis que ça faisait mal, mais que c'était bon, alors qu'il fallait continuer, tant pis, il fallait continuer. Je ne m'étais pas fait prier, tes courbes étaient délicieuses. Encore, encore, il t'en fallait encore, qu'avais-tu donc à prouver ? Je n'avais jamais vu un homme aimer autant qu'on le transperce. Il ne t'avait pas fallu longtemps pour jouir. J'avais recueilli ton orgasme entre mes mains, et je t'avais laissé t'abandonner contre le matelas. Que tu étais beau, les yeux écarquillés, les ongles enfoncés dans la chair de mes cuisses, à bout de souffle. Je me suis allongé tout près de toi, et tu as collé ton corps au mien, comme un animal blessé



qui cherche une chaleur dans laquelle se réfugier.

- Je peux rester ce soir ? Tu veux bien ?

J'avais hoché la tête. C'était la première fois que je dormais avec l'homme à qui j'avais fait l'amour. Après ça, tu as été le seul à occuper mon lit. Et oui Jimmy, ce soir là, sans le savoir, je t'ai juré fidélité.

- Tu ne me laisseras pas partir ?
- Si je pouvais te retenir, je le ferais.
- N'est-ce pas ce que tu fais depuis toutes ces années ?

Je te regarde. Je ne fais que ça, te regarder. Si tu savais comme ces paroles me font mal. Je serre les dents pour ne pas pleurer, parce que lorsque je pleure, ma voix n'est plus la même. Je ne veux pas que tu retiennes ça de moi. Je veux que tu te souviennes de moi comme tu m'as toujours connu, éperdu et violent.

- Alors tu ne restais que par obligation ?

Cette question écorche ma gorge. Je déglutis. J'ai parfois si peur de tes réponses.

- Je reste parce que je t'aime.

Je te déteste d'employer le présent. C'est comme si tu jouais à me faire souffrir le plus possible avant ton départ. Je remonte le drap jusqu'à ma tête. Je nous camoufle. Toi et moi, à l'abri de tout. N'aimes-tu pas être ainsi contre moi, entier, protégé du monde ? Tu lèves les yeux vers moi. Le soleil qui s'insinue dans la chambre filtre à travers le drap, et projette des éclaboussures sombres sur ton visage déjà tacheté. J'embrasse ton front.

- Tu n'avais pas fait ça depuis des lustres.
- Tu ne me quittes pas tous les jours.

Tu te dégages de mon étreinte et te lèves. Tes bagages sont bouclés, je ne t'ai même pas vu les faire, j'étais trop occupé à chercher une raison de vivre sans toi. Tu vas dans la salle de bain, la douche coule quelques minutes, et lorsque tu ressors, tes pansements et tes vêtements te donnent presque l'air d'un garçon ordinaire. Je suis prostré sur le lit, je n'arrive plus à respirer, je n'arrive plus à réfléchir, et toi tu empoignes déjà la poignée de ton sac. La porte et si proche qu'elle me semble avoir bougé pendant la nuit. Je tente de me lever à mon tour, mais mes jambes m'abandonnent, évidemment, il fallait qu'elles m'abandonnent au moment le plus décisif de ma vie. Je te dis d'arrêter, de ne pas partir comme ça, sans un regard, parce que ça ne te ressemble pas. Alors tu me le laisses, ce regard, tu me le balances en pleine figure, je recule, terrassé par l'impact. Je t'ordonne d'attendre, au moins une semaine, le temps de se retrouver, seulement un jour, seulement une nuit. Tu traverses le salon, je te hurle de rester, si ce n'est pas pour moi, fais-le pour Lino, ne ruine pas sa vie en lui promettant des choses que tu ne réaliseras pas. Je te supplie, après tout je n'ai rien à te donner, rien de mieux que mes poings et mon amour, mais l'amour n'est-il pas suffisant ? L'entrée reste ouverte quelques instants, le temps que ton corps glisse au dehors. Je gémis, mais tu ne peux plus m'entendre, maintenant.



De DONE à.

Soiz et Dine, merci infiniment pour ces commentaires. J'espère sincèrement que cette suite et fin (fin toute relative mais considérons pour l'instant qu'il en est ainsi) vous plaira tout autant. <3

*

De DONE à JIMMY. 1H34.

Ça fait trois jours, et le sang a séché. Mes larmes aussi. Croyais-tu que j'allais te pleurer éternellement ? Si je te l'ai fait penser, c'était pour te garder. Mais à quoi bon supplier une place déjà vide ? J'ai toujours été seul, je sais ce que c'est et tu ne me manques déjà plus. Si je t'écris, ce n'est que pas ennui. Es-tu heureux, maintenant ? Es-tu plus heureux qu'avec moi, Jimmy ?

De DONE à JIMMY. 6H12.

J'ai jeté toutes tes affaires. Ces badges ridicules que tu avais acheté adolescent. Pourquoi ne les as-tu pas emmenés avec toi ? Tu veux me faire croire que tu vas revenir, c'est ça ? Je ne te crois pas. De toute façon, si tu penses que je prendrais encore, tu te trompes. Tu ne m'intéresses plus. J'ai vécu avant toi et je survivrai à ton départ. Cet appartement m'appartient et j'appartiens à cette ville. Elle m'a vu naître, elle me connaît, me protège et me rassure. Paris est mon berceau, je n'ai plus besoin de tes bras. Alors que toi, toi, tu n'es à rien ni personne. Tu penses que Lino t'aime mais bientôt, elle trouvera quelqu'un auprès de qui sa place sera une évidence. Tu n'es rien d'autre qu'un mobile à sa quête d'identité. Elle brouille les pistes grâce à toi. Tu révolutionnes ses idéaux, tu lui fais offrande de ton homosexualité, elle croit toucher à quelque chose d'autre, quelque chose d'authentique, de jamais vu, de jamais exploré. Elle se sent supérieure. Tu as pourri cette fille. Et lorsqu'elle réalisera tes mensonges, elle te quittera pour un autre plus raisonnable, plus véritable, moins détruit que toi.

De DONE à JIMMY. Minuit.

Et tu n'es pas là. Réussirai-je un jour à ne pas scruter la porte lorsque minuit sonne ? C'est comme si mon cerveau était réglé sur l'heure de tes retours.

De DONE à JIMMY. Tard.

Je ne dors plus. Alors je fume. Quand mon paquet est terminé, et que tous les commerces sont fermés, j'allume l'ordinateur, et je t'écris. Je ne sais déjà plus ce que je t'ai dit dans le mail précédent. Je pense que j'oublierai celui-ci aussi rapidement. Je ne me souviens plus de ce que je fais, la journée, je ne me souviens pas des gens que je vois, de ce que je leur dis, des vêtements que je porte, des plats que je mange, des boissons que je bois, des papiers que je lis et de ceux que j'écris. Ton visage hante mon esprit, forme un voile sur mes pupilles, et m'empêche de vivre ma vie. Je suis un robot. Je suis un robot aveugle. J'aimerais que tu me libères. Tu vois, tu t'es échappé, tu as pris ton envolée, et tu m'as enchaîné là, et mes liens me brûlent, et ma captivité m'étouffe, et je sens une corde autour de mon cou qui se ressert, se ressert, jusqu'à m'empêcher de respirer. Les draps sont blancs, je ne dors plus dedans. Je ne dors plus.

De DONE à JIMMY. Don't think twice, it's alright.

I look out my window and you'll be gone. Ma tête est si lourde. Dylan joue si bien, que je réussirais presque à m'endormir. Si seulement. Mes insomnies sont parsemées de cauchemars, où ton nom revient sans cesse. Quand j'étais gosse, je ne rêvais jamais. Et je ne dormais pas non plus. Je me souviens que mon père me faisait courir autour de la maison, je faisais parfois dix tours, il disait ' ça va t'aider à dormir '. Alors, je me couchais, sans même prendre de douche, j'étais trempé, tremblant, et je prenais froid. Je ne m'endormais jamais avant deux heures du matin. Je détestais l'école, parce qu'on me punissait à cause de ma distraction. Je trouvais ça injuste. C'était injuste. I'm the



reason you're trav'lin' on. C'est toi qui m'a appris à dormir. Quand on se couchait, et que tu mettais tes bras autour de mon cou, que tu déposais des dizaines de baisers sur mon front, quand tu chatouillais mes tempes de tes petites mèches de cheveux noirs, ça me rassurait. Tu attirais mon attention, tu l'empêchais de s'échapper vers des pensées soucieuses, et alors je pouvais me perdre dans tes yeux, et finalement fermer les miens, sans même m'en rendre compte, bercé par je ne sais quoi, peut-être ton souffle, ou tes caresses discrètes, ou le battement de mon coeur. I just kinda wasted your precious time. Je sais que j'ai menti. Je ne suis pas encore guéri de toi. Est-ce que je le serai un jour ? Je pense tellement à toi que j'en perds la tête. Dis-moi, Jimmy, dis-moi ce que je dois faire pour m'en sortir ? Tu ne reviendras pas, et je dois continuer à vivre sans toi. Comment suis-je supposé faire ça, dis-moi ?

De DONE à LINO. Geste désespéré, 1H34. Encore.

Lino, laisse-le partir. S'il te plaît, laisse-le reprendre ses droits, rends-lui sa liberté, il n'est pas à toi, il n'est pas à un autre que moi, et surtout pas à une femme. Il ne sait pas faire l'amour, il ne sait que le recevoir. Tu gâches sa vraie nature, tu le trompes en l'éloignant de moi, en l'emmenant loin d'ici, dans des endroits qu'il n'aimera jamais autant que Paris et notre lit. Tu me crois coupable, tu te comportes en justicière en le prenant avec toi. Tu as tort. Jimmy a toujours su qui j'étais, dès le premier regard. Je sais qu'il te l'a dit lui-même : il sait qui je suis. Et il m'aime pour ce que je suis. Je ne lui cache rien, moi. Alors que toi, Lino, tu lui mens chaque jour. Tu sais que tu n'es pas amoureuse de lui, tu sais que ses mains ne t'évoquent qu'un idéal, pas une réalité. Tu te fourvoies, et tu le salis. Aide-moi à le faire rentrer, ouvre-lui les yeux, facilite-lui la tâche. Tu finiras par le quitter, pourquoi ne pas le faire maintenant ? Ne fais plus toutes ces choses à son corps. Ne pose plus tes mains sur lui. Chaque parcelle m'appartient. Quand tu le caresses, je sens tes griffures. Et c'est insupportable. Si tu n'arrête pas maintenant, tu nous tueras tous les deux. Tu n'es pas un assassin. Tu es encore innocente, encore un peu. Je l'ai vu dans tes yeux, quand tu étais avec lui. J'ai vu ta panique. Un coupable ne panique pas comme ça.

De DONE à LINO. 2H21.

Et après tout, fais ce que tu veux. Je suis bien mieux, sans lui.

De DONE à DONE. Cigarettes. 10H.

Un mois. Trente deux jours exactement. Le garçon vient de partir. Il a accroché sa cravate à la poignée de la chambre, et il est parti. ' Souvenir ', il a dit, avec un accent anglais un peu vacillant.- J'ai souri, et j'ai allumé une cigarette. Elle était un peu cassée, vers le milieu, et sa fumée disparaissait vite. J'ai gratté ma peau blanche, rayée par endroit par la trace des draps. La nuit a été longue. Le garçon a dormi longtemps ce matin. Mais moi, je ne dors plus qu'avec Jimmy. Alors je l'ai regardé dormir. Ça n'avait rien de fascinant. C'était juste... distrayant. C'est un joli garçon, il a de beau trait et de belles lèvres. Il embrasse comme il faut, il n'est ni trop passionné ni trop timide. Il sait comment faire, il a appris il n'y a pas très longtemps. Il a appris vite. Je l'ai pris comme on prend une jeune épouse. Avec respect. Je l'ai serré contre moi, j'ai bougé doucement, je ne lui ai arraché aucun cri, pas même celui de la jouissance. Je lui ai fait du bien, en toute mesure. Je crois qu'il était à peine majeur, à peine conscient de sa nature. Il était à deux pas de l'enfance, et je l'ai pris par la main pour l'en éloigner encore un peu. Il m'a remercié. J'ai souri, et je lui ai dit qu'on ne remercie pas après l'amour. Il m'a dit ' C'est ce que tu dis, toi. Mais, thank you. Tu étais doux. ' J'ai embrassé ses paupières de Londonien égaré, et j'ai ouvert les rideaux. Oui, depuis Jimmy, je suis capable de douceur.

J'ai cru que ça allait, sans lui. Ça faisait plusieurs jours que je n'y pensais plus. J'avais même réussi à sortir, et à ramener quelqu'un avec moi. J'ai cru, mais je me suis trompé. Au bruit de la porte qui se refermait, tout m'est revenu. Et ça m'a fait mal, partout. Je me suis levé, j'ai fermé les rideaux, j'ai fermé ma porte, j'ai décroché la cravate. ' Souvenir ', j'ai murmuré, avant de la jeter dans la corbeille sous le bureau.

De DONE à JIMMY. 2H. Vodka ?

Je ne sais plus.

De DONE à JIMMY. 4H.

Je bois à ton retour. Je bois à notre santé. Je bois à tes amours ratés. Je bois à moi, heureux époux d'une jeune fille en quête d'aventure. Je t'ai laissé prendre l'air, goûter à autre chose. Maintenant, femme, j'exige ton retour. Ton caprice a



assez duré.

De DONOVAN MARSH à JUSTIN BARON. 7H02.

Monsieur,

Étant souffrant, je ne serai pas en mesure de me rendre au travail aujourd'hui. Je me procurerai les dossiers en cours par mail, et travaillerai depuis chez moi. Je serai de retour dès demain, sans faute. Veuillez accepter mes excuses,

Cordialement,
Donovan Marsh.

De DONE à DONOVAN. DONE. JE. ANYONE. 13H17.

J'ai toujours eu peur de décevoir. Ce travail, c'est tout ce qui me reste. J'y cultive mes derniers lambeaux de dignité.

De DONE à JIMMY. Zéro.

Zéro toi. Zéro moi. Zéro nous. Ni mieux, ni pire. Mon état est constant. Patient. Je t'attends, tu comprends, je t'attends. Zéro espoir. Quel mot laid, zéro. Quelle abomination de la langue française. De la langue. Dans ma langue maternelle, Zéro se dit zero. C'est peut-être moins laid sans l'accent. Mettre un accent sur du rien, de toute façon, à quoi ça rime ? Zero. Nothing. Rien. Que veux-tu que je te dise de plus ? Combien de questions sans réponses ? Combien d'heures d'attente, combien de déceptions ? Je ne sais même plus. Toi et moi. Et les phrases que. Tu. Je ne t'ai pas assez frappé. Jamais. Jamais voulu te perdre et. Tu vois. Plus je parle plus les mots se confondent. J'ai trop. Pas assez, peut-être. Quand je me réveillerai, tu seras là, et je pourrais enfin te. Tu as raison, attendons ton retour avant de le dire. Enfin te. Enfin te. Enfin te. Poings. Ouvrir mes. Ouvrir. Pour enfin te retenir. T'aime beaucoup trop.

De JIMMY à DONE. DONE. DONE.

Cher Done,

Me voilà en train de t'écrire. Aurais-je pensé faire ça un jour ? Certainement pas. Comment trouver des choses à t'écrire, alors qu'on ne parle jamais lorsqu'on se trouve l'un en face de l'autre ? Mais tu as peut-être raison, ce n'est probablement que comme ça qu'on réussira à tout se dire. Pardonne-moi, je ne sais pas comment on fait. Pour parler, pour se confier, pour donner des raisons, des excuses, pour demander des explications, pour supplier, pour justifier. Et tout le reste. J'ai peur de tout ça, Done, j'ai peur que tu ne comprennes pas. Parce qu'après tout, je ne t'en ai jamais voulu. Parce que tu étais à moi, à moi seul, et que j'étais bien trop fier pour t'en vouloir. Non, Done, je ne te l'ai jamais dit. Non, et pourtant tu as dû le lire tant de fois dans mon regard, à quel point j'aimais t'appartenir. Ma voix est rouillée, Done. Lorsque j'ai dû répondre à Lino, les premières fois, je l'ai sentie s'échouer sur mes lèvres, à bout de souffle. C'est étonnant comme le corps oublie vite ses habitudes. Essaie de te souvenir de ma voix, Done, et dis-moi ce que tu entends. Dans ta tête. Ça te transperce, n'est-ce pas ? C'est douloureux, hein ? Allez, dis-moi ce que tu entends. Mais non, ce soir, c'est moi qui parle, Done, c'est moi qui dis. Ce sont mes cris que tu entends. Ton crâne en est emplie. C'est bruyant, si bruyant que tu n'en dors plus la nuit. Je parie que tu ne les remarques que maintenant. Je les entends aussi, la nuit, tu sais. Mais Lino est là, elle se redresse doucement, pour ne pas me secouer, elle pose ses mains sur mes oreilles, elle souffle dans mon cou, je m'endors. Je m'endors sans toi, Done. Je n'aurais jamais cru ça possible, et pourtant. Ici, les jours sont longs. La mer est agitée, elle semble l'être chaque jour un peu plus. C'est bon, de la voir se débattre ainsi, se fracasser contre les rochers, se retirer, blessée, et recommencer, encore, se jeter encore une fois, puis une autre, et une autre. Ce combat sans fin, cette haine malade, cette attirance immuable. Savais-tu que j'aimais la mer, Done ? Moi, je ne le savais pas. Ce paysage est un mystère. Il y a beaucoup de gris, beaucoup de couleur dissimulées. Et puis du vent. Quand je lève la tête et que mes cheveux dansent sur ma nuque, c'est agréable. Amadeus et Lino se tiennent la main, ils sont comme deux enfants. Je souris, et c'est agréable. Même si quelque chose manque. Non, ce n'est pas toi, Done. Tu ne me manques pas. Tes mains ne me manquent pas. Tes sourcils ne me manquent pas. Tes colères ne me manquent pas. Ton alcoolémie ne me manque pas. Ta douleur ne me manque pas. Tes doses ne me manquent pas. Tes respirations ne me manquent pas. Ton sexe ne me manque pas. Tes costumes, notre lit, ton sommeil, tes cigarettes. Ne me manquent pas. Toi. Tu ne me manques pas. Done. Ce qui me manque, c'est mon cœur. Le vide est trop grand, et rien ne peut le combler. Lino s'épuise à l'emplir de baisers, d'histoires et de sourires. Mais ma



poitrine ressemble à un puits sans fond. Que vais-je devenir, Done ? Je me noie. Tu dois rire en lisant ça, tu dois te sentir puissant, la main serrée autour de la corde qui me lie à toi, prêt à tirer encore. Ou peut-être que non. Peut-être que tu pleures, parce que cette fois, oui, cette fois tu le sais, je ne peux pas vivre sans toi. Et ça fait peur, n'est-ce-pas, ce genre de vérité ? Oui, je l'ai bien dit. Je ne peux pas vivre sans toi, j'avais raison, ce jour, couché sur la moquette, mon sang coulant sur ma tempe. J'avais raison, Done, il y a des milliers de poings serrés dans ce monde, et j'en reviendrai toujours à eux. Mais je ne veux pas d'autres poings que les tiens. Je ne veux pas crier pour un autre que toi. Comment expliquer que mon corps souffre, loin du tien, encore plus fort que sous tes violences. Je me fais peur à moi-même, Done, je m'effraie à parler ainsi. Je ne me suis pas libéré de toi. Tout est pire, maintenant. Parce que je sais à présent ce qu'est un rêve avorté. Cette corde autour de ton cou, je la sens aussi. La marque pourrait bien être devenue indélébile, à présent. Peut-être est-il temps que je rentre, Done. Tant qu'il en est encore temps. Tant que je respire encore. Tant que l'abysse de ma poitrine n'a pas encore tout emporté avec lui.



Les autres fictions de Mael :

- Les Mêmes <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3349.htm>
- Précieux mensonges. <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3356.htm>
- Father and Son. <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3355.htm>
- Les doigts tachés. <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2535.htm>